

Transmission d'une histoire ou histoire à transmettre ?

Cédric Levaque

« Lacan a incontestablement postulé le fait que ceux qui s'intéressent à l'inconscient, et donc à la psychanalyse, sont ceux qui se questionnent et non ceux qui viennent recueillir la manne d'un savoir constitué qui pourrait combler tous leurs malheurs ».

Jean Clavreuil

Que soient d'abord, ici remerciés Nicole Stryckman et Roland Geeraert, à la contribution desquels la production de ce travail doit beaucoup.

Préambule aux allures historiques¹

C'est sous l'impulsion de Maurice Dugautiez (1893-1960), Fernand Lechat (1895-1959) et son épouse Camille Lechat-Ledoux (1...-1986) qu'a débuté l'intérêt pour la psychanalyse en Belgique dans les années 20. Si ces trois pionniers revendiquent, à cette époque, une pratique d'analyste, ce n'est qu'à la fin des années 30 qu'ils débutent pourtant leur propre analyse didactique.

1. Les données historiques de ce chapitre proviennent de rencontres et entretiens avec Nicole Stryckman et Roland Geeraert en 2005 ainsi que de notes personnelles prises à la suite d'un exposé de Michel Coddens lors d'un séminaire à l'Université catholique de Louvain tenu par Jacques Roisin en 1997.

L'année 1946 marque la création de l'*Association des psychanalystes de Belgique (APB)* parrainée par Anna Freud, Sacha Nacht et Marie Bonaparte. Cette association, rattachée à la *Société psychanalytique de Paris (SPP)*, est reconnue par l'*Internationnal psychoanalytic Association (IPA)*² lors du Congrès de Zurich en 1949. A cette époque, la politique de l'*IPA* tend à ce que la psychanalyse relève de plus en plus du domaine médical. Dès lors, la première génération d'analystes belges, rarement de formation universitaire, est évincée par toute une nouvelle avant-garde, essentiellement composée de médecins. Les statuts de l'*APB* sont modifiés en 1960 et l'Association devient la *Société belge de psychanalyse (SBP)*. Reconnue au sein de l'*IPA*, la nouvelle *Société belge de psychanalyse* n'accueillera dans ses rangs et pendant très longtemps, qu'en grande partie des médecins.

Vers la fin des années 50, de brillants universitaires belges, membres de la *SBP* vont parfaire leur formation analytique à Paris au sein de la *Société française de psychanalyse (SFP)*. Cette dernière, fondée par Jacques Lacan, Daniel Lagache, Françoise Dolto, Juliette Favez-Boutonnier, Blanche Reverchon-Jouve est issue de ce que nous appelons communément aujourd'hui la première scission. En effet, en 1953, un conflit oppose Sacha Nacht à Jacques Lacan au sein de la *Société psychanalytique de Paris (SPP)* à l'occasion de la création d'un institut de formation pour les praticiens selon les règles en vigueur à l'*IPA*. Ceux qui allaient devenir les fondateurs de la *Société française de psychanalyse* démissionnent de la *SPP* et se retrouvent de facto hors de l'*Internationnal Psychoanalytic Association (IPA)*.

Ces quelques analystes belges formés en partie à Paris chez des dissidents de l'*IPA* s'appellent entre autres, Francis Croufer, Denise Desmedt, Paul Duquenne, Winfried Huber, Herman Piron, R. Ingels, Hugo Konges, Jean-Claude Quintart, Jacques Schotte, Antoine Vergote. Ce groupe d'analystes est fortement influencé et intéressé par une psychiatrie inspirée tant de l'apport de psychanalystes tels que Jacques Lacan, Léopold Szondi, François Tosquelles que d'une anthropologie proche d'une phénoménologie avec des philosophes dont plus particulièrement Ludwig Binswanger, Alphonse Dewaelens, Martin Heidegger, Edmund Husserl, Maurice Merleau-Ponty. Assez rapidement, cette nouvelle génération d'analystes décide de ne pas s'inscrire à la *Société belge de psychanalyse* qui ne tolère notamment pas leur référence à l'enseignement de Jacques Lacan et ne reconnaît pas leur analyse lacanienne. C'est également à cette époque, soit en 1960, que ce psychanalyste français est invité pour la première fois en Belgique aux Facultés Universitaires Saint Louis de Bruxelles, où il donnera deux conférences³.

2. Freud était soucieux de la transmission de la psychanalyse. A cette intention, il avait notamment chargé un comité d'y veiller. Ce comité est devenu par la suite l'Association Psychanalytique Internationale, l'*IPA*.

3. Un document de travail de l'Association freudienne regroupe toutes les interventions et conférences de Jacques Lacan en Belgique : « J. Lacan en Belgique », 1985. Par

Dès le départ, ces analystes belges s'opposent aux contraintes institutionnelles imposées par l'IPA concernant l'analyse didactique. Des séminaires et groupes de travail s'établissent alors autour de ce qui devient l'*Ecole belge de psychanalyse (EBP)* dont les statuts ne seront officiellement déposés que neuf années plus tard en 1969. L'*Ecole belge de psychanalyse* entretient des rapports de collaboration avec de nombreuses associations telles que : l'*Institut Szondi*, le *Nederlandse Gezelschap voor Psychoanalyse*, la *Société française de psychanalyse* et plus tard l'*Ecole freudienne de Paris*, l'*Association psychanalytique de France*, le *quatrième groupe*, etc. A cette époque, une nouvelle génération d'analystes s'inscrit au sein de l'école⁴.

Entre-temps venait de se dérouler en 1963 le deuxième grand mouvement dans l'histoire de la psychanalyse française. En effet, la *Société française de psychanalyse* avait demandé son adhésion à de l'*International Psychoanalytic Association* car ses membres fondateurs ne s'étaient pas rendus compte qu'en démissionnant de la *Société psychanalytique de Paris* en 1953, ils démissionnaient également de l'IPA. Dès lors, en 1960, une enquête sur la *Société française de psychanalyse* est entamée par l'IPA. Serge Leclaire, François Perrier et Wladimir Granoff (la *Troïka*) sont chargés de négocier avec la commission Truquet (du nom du psychanalyste qui la dirigeait) le bien fondé de cette demande. Le verdict tombe : l'adhésion est acceptée à la condition exclusive que Jacques Lacan et Françoise Dolto cessent de participer à la formation des futurs analystes.

Cette décision lourde de conséquences est déterminante pour l'avenir de la SFP. Cette dernière se scinde en deux groupes :

- l'un autour de Wladimir Granoff, Daniel Lagache et Juliette Favez-Boutonnier, tous les trois fondateurs de l'*Association psychanalytique de France (APF)* qui intègre l'IPA.
- l'autre autour de Jacques Lacan qui fonde seul l'*Ecole freudienne de Paris (EFP)*, d'abord dénommée *Ecole française de psychanalyse*. L'accompagnent et s'inscrivent d'emblée au sein de cette école des analystes tels que Piera Aulagnier, Jean Clavreuil, Françoise Dolto, Serge Leclaire, François Perrier, Jean-Paul Valabrega.

Lorsque l'*Ecole freudienne de Paris* est créée en 1964, certains membres de l'*Ecole belge de psychanalyse* prennent part aux activités qui s'y déroulent,

ailleurs, ces deux conférences du 9 et 10 mars 1960 ont été publiées dans : J. Lacan, « Le triomphe de la religion précédé de Discours aux catholiques », Editions du Seuil, 2005.

4. Il s'agit notamment de Serge André, Lina Balestrière, Léon Cassiers, Jean Cornet, Patrick De Neuter, Michel Dewolf, Jean Florence, Roland Geeraert, Jean-Paul Gilson, Pierre Malengreau, Francis Martens, André Patsalides, Nicole Stryckman, Alfredo Zenoni,...

notamment à travers la participation à des cartels, séminaires, congrès ou, en y choisissant tout simplement leur analyste et leur analyste de contrôle. Parallèlement, des cartels se constituent également au sein de l'*EBP* pour étudier les textes de Jacques Lacan. L'*Ecole belge de psychanalyse* développe ainsi à cette époque de plus en plus de lien avec l'*Ecole freudienne de Paris*.

En 1967, Jacques Lacan instaure la procédure de la passe pour interroger et recueillir des témoignages sur la façon dont « se produit le passage au désir d'être psychanalyste⁵ ». Après deux années d'intenses débats au sein de l'*Ecole freudienne de Paris*, la procédure de la passe est entérinée au cours des assises de l'Ecole de 1969. Cette décision entraîne immédiatement la démission de certains analystes proches de Jacques Lacan qui s'opposent ouvertement à ce projet. Parmi eux, Piera Aulagnier, François Perrier, Jean-Paul Valabrega qui fonderont cette même année l'*Organisation psychanalytique de langue française*, plus connue sous le nom de *IVE groupe*.

Dans nos contrées belges, à la suite d'une nouvelle invitation envers Jacques Lacan, des tensions naissent et s'intensifient au sein de l'*Ecole belge de psychanalyse*. En effet, depuis la fin des années 60 et ce, jusqu'à la dissolution de l'*Ecole freudienne de Paris* en 1980, la pratique et l'enseignement de Jacques Lacan vont être remis en question. Si pour certains la référence lacanienne devient une référence incontournable et essentielle quant à leur pratique d'analyste ; pour d'autres, son enseignement et son éclairage clinique deviennent plus que critiquables. Durant cette période, onze analystes belges prennent une seconde inscription à l'*Ecole freudienne de Paris*.

Le 5 janvier 1980, Lacan annonce la dissolution de l'*Ecole freudienne de Paris*⁶. Cette troisième crise dans l'histoire du mouvement psychanalytique français aura également des répercussions en Belgique. La confusion règne quelque peu dans la capitale française. *La Cause freudienne*⁷ est créée sur les ruines de l'*Ecole freudienne de Paris* mais ne survivra pas. Diverses institutions voient alors le jour en ce début des années 80, tels que l'*Ecole de la cause freudienne*⁸ (ECF), le *Centre d'étu-*

5. Annuaire de l'Ecole freudienne de Paris, 1975, p. 12.

6. Pour les lecteurs qui s'intéresseraient plus à cette période, nous les renvoyons notamment à la lecture des écrits suivant : – Cl. Dorgeuille, « La seconde mort de Jacques Lacan. Histoire d'une crise octobre 1980 - juin 1981 », Editions Actualité Freudienne, 2000 ; – P. De Neuter, « Bref aperçu historique du mouvement lacanien en Belgique » in *J. Lacan en Belgique*, Document de travail de l'Association freudienne de Belgique ; – E. Roudinesco, « Histoire de la psychanalyse. La bataille de cents ans », vol 1 & 2, Editions du Seuil, 1986.

7. Créé en février 1980 par Jacques Lacan..

8. Créé en janvier 1981 par Jacques-Alain Miller.

*des et de recherche freudiennes*⁹ (CERF), l'*Association freudienne*¹⁰ (AF), la *Convention psychanalytique*¹¹ (CP).

Si les divers événements de cette crise suscitent, à Paris, quelques confusions, les analystes bruxellois sont logés à la même enseigne. Assez rapidement, des tensions naissent entre les analystes lacaniens belges. Certains, comme José Cornet, Jean-Paul Gilson, Monique Liart, Pierre Malengreau, Alexandre Stevens ou Alfredo Zenoni, décident d'adhérer à l'*ECF* et de suivre Jacques-Alain Miller. D'autres, pour diverses raisons, décident de ne pas rejoindre cette institution analytique française mais de prendre le temps de la réflexion sur les états de la psychanalyse. Patrick De Neuter organise les *Rencontres freudiennes* où sont invités, à tour de rôle, différents analystes parisiens tels que Jean Clavreul, Eric Laurent et Charles Melman, afin de mieux cerner les enjeux de la dissolution de l'*Ecole freudienne de Paris*. Par la suite, un petit groupe dénommé *Mésalliances*¹² se crée. Il deviendra plus tard l'*Association des cartels freudiens*. En 1982 cette association se scinde en deux. D'un côté, nous retrouvons des analystes qui ne souhaitent pas développer un lien institutionnel avec quelque institution française que ce soit. Ces analystes, dont notamment Raymond Aaron, Jean Daveloose, Michel Dewolf, Martin Petras, Zoltan Veress, etc., fondent *Le Questionnement analytique*. Par contre, d'autres analystes tels que Patrick De Neuter, Roland Geeraert, Bernard Lapy, Jean-Pierre Lebrun, Catherine Simonart, Nicole Stryckman et Dominique Thibaut se regroupent autour de Charles Melman pour constituer l'*Association freudienne de Belgique*.

Ebauche d'une réflexion

Que dire de ce sommaire fragment d'histoire ? Avancer d'emblée l'idée que ces quelques lignes ne sont en rien exhaustives et qui plus est, qu'elles sont écrites à travers le prisme de notre subjectivité relève de l'évidence. Nous avons souhaité ce condensé historique des plus courts afin de ne pas verser dans le récit anecdotique. Plusieurs interprétations et lectures peuvent en être données. Notre fil conducteur qui émane d'un constat, somme toute, naïf est le suivant : tous les problèmes cruciaux, toutes les crises qu'a traversées la psychanalyse peuvent être mises en lien avec la question de la transmission et du transfert.

9. Créée en mars 1981 par Jean Clavreul, Solange Faladé, Charles Melman.

10. Créée en juin 1982 par Charles Melman avec une cinquantaine de collègues.

11. Créée en 1983 par Jean Clavreul, Mustafa Safouan, Pierre Bastin, Jean-Pierre Bauer, Jean David Nasio, Jean-Richard Freymann, Ginette Rimbault, Marcel Ritter, René Tostain, Hugues Zysman.

12. « *Mésalliances* » est le terme utilisé par Freud dans « *Etudes sur l'hystérie* » (page 245) pour rendre compte du transfert.

Peu de temps après avoir inscrit notre travail au sein de l'Association freudienne de Belgique, une question s'est imposée à nous : les générations d'analystes qui nous précèdent, ont-elles un rapport similaire à la théorie et à la pratique analytique que notre génération? Le fait d'avoir été un contemporain de Lacan, d'avoir assisté à son séminaire, d'avoir vécu dans cette époque où l'élan structuraliste¹³ régnait, d'avoir appris l'allemand pour lire Freud, de s'être rendu à Paris (et à une époque où les facilités de communication étaient très éloignées de celles que nous connaissons aujourd'hui) pour entreprendre une analyse ou un contrôle... , tous ces éléments n'ont-ils pas eu, pour ces générations, des effets sur leurs rapports à la psychanalyse et dès lors des effets sur sa transmission ? La nouvelle génération d'analystes peut aujourd'hui aisément trouver au moins deux versions des séminaires de Lacan, lire Freud en français et, si par malheur elle n'y comprend rien, se référer à la grande quantité d'ouvrages introductifs à la psychanalyse pour se faciliter le travail. Nous pourrions presque penser qu'il n'est plus nécessaire de lire Freud et Lacan pour savoir ce qu'ils auraient écrit, énoncé. Il n'est désormais pas nécessaire de se rendre à Paris pour entamer une analyse chez un lacanien puisqu'ils sont devenus légion dans notre pays. Est-il possible que cela n'ait pas eu de conséquence ? Le lecteur pourrait rétorquer qu'il en a été de même pour les générations qui ont suivi Freud. Mais justement, n'avons-nous pas aujourd'hui un aperçu de ce qui s'est produit à cette époque ? C'est grâce au travail et à la persistance de personnes comme Jacques Lacan et quelques autres, que les psychanalystes s'en sont retournés lire dans le texte freudien et ont évité de sombrer dans l'enfermement dans lequel s'engageait le mouvement psychanalytique au milieu du XX^e siècle. Notre génération d'analyste se doit de rester également vigilante afin de ne pas oublier de nous référer tant aux écrits de Sigmund Freud qu'à l'enseignement de Jacques Lacan.

Au-delà de ces réflexions, l'enjeu majeur reste, selon nous, la question de la transmission de la psychanalyse. Si nous sommes tous soumis à l'impératif de transmettre les trois interdits que sont l'inceste, le meurtre et le cannibalisme, n'avons-nous pas non plus comme responsabilité de transmettre l'histoire du mouvement analytique et donc de notre institution ? Nous ne prétendons pas qu'il existe une et une seule histoire de ce mouvement car cette dernière équivaldrait très certainement à une accumulation de faits parfois secondaires qui aurait pour conséquence d'éluider toutes significations. Se pencher sur l'histoire du mouvement analytique concerne avant tout chaque psychanalyste. Il est à noter qu'en ce moment, dans les librairies, apparaissent un nouveau type de livres écrit par des psychanalystes sous formes de témoignages, témoignages singuliers où l'auteur parle avant tout de son rapport subjectif à l'analyse. Pour souligner encore mieux

13. Parallèlement au structuralisme développé par Lacan, nous pensons à la notion avancée par Michel Foucault, Claude Lévi-Strauss et Louis Althusser.

cette implication subjective de chacun face à ce type d'histoire, soulignons les propos énoncés par Jacques Lacan il y a un peu moins de trente ans, aux Journées de la Passe et de la Transmission où il avançait, dans ses conclusions, l'idée qu'il « est bien ennuyeux que chaque psychanalyste soit forcé - puisqu'il faut bien qu'il soit forcé - de réinventer la psychanalyse »¹⁴. Cette phrase, faut-il le souligner, nous rappelle que la psychanalyse exige de nous de la réinventer à chaque fois et à chaque moment de notre pratique tout en continuant à en passer par les signifiants de Freud et de Lacan; de remettre en cause notre théorie face à l'écoute et l'entendu de chaque nouvel analysant ; de nous laisser surprendre par son discours et par notre docte ignorance.

Etre contraint de réinventer la psychanalyse n'est pas sans évoquer un des côtés symboliques de la transmission qu'est l'inconscient, lieu d'où elle se soutient. Car, parler de transmission symbolique, c'est avant tout parler de ce qui s'y dérobe, de ce qui s'y échappe et qui, paradoxalement par cet effet de trouage, fait office de relance. En ce sens, apparaît un des paradoxes constitutifs de la transmission de la psychanalyse : ce qui se transmet n'est autre que ce qui est intransmissible¹⁵ (serait-ce un côté réel de la transmission ?) Dès lors, il convient de suivre Jacques Lacan lorsqu'il déclare que « la psychanalyse est intransmissible »¹⁶. La transmission de la psychanalyse se révèle tout autant impossible qu'indispensable. Impossible car inexorablement trouée (le savoir de l'inconscient échappe toujours), indispensable car c'est de ce trou qu'est causée toute relance du désir.

S'interroger sur la transmission de la psychanalyse amène d'emblée à évoquer d'autres termes tels que notamment le savoir, le sujet-supposé-savoir, le transfert et ses effets ; ces différents termes, nous ne ferons que les aborder afin de ne pas disperser notre propos.

Au sujet du rapport entre savoir et transmission, Jacques Lacan a indiqué combien la transmission de la psychanalyse ne s'effectue ni à travers l'accumulation d'un savoir, ni à travers l'ingurgitation de la bonne parole du maître, véritable destruction de la dimension de l'énonciation. Transmettre la psychanalyse consiste plutôt en la réappropriation de ce savoir, mais d'une manière différente, autrement dit subjective afin de pouvoir l'enrichir de notre propre énonciation et, ainsi peut-être, être inventif et créatif dans notre pratique clinique. Toutefois, nous n'affirmons pas que le psychanalyste ne doit rien connaître ni savoir. Au contraire, il importe que ce dernier possède un savoir et, plus essentiel encore, un savoir dans des domaines des plus divers tels que la culture littéraire, philosophique,

14. J. Lacan, « Conclusion » (1978), in *Lettres de l'Ecole*, IX^e congrès de l'Ecole freudienne de Paris, La transmission, Vol II, Paris, 1979, p. 219.

15. Notons que cet intransmissible est par ailleurs le statut même de l'inconscient

16. J. Lacan, *ibidem*, p. 19.

artistique, etc. Mais, au bout du compte, le seul savoir sur lequel il pourra s'appuyer dans sa clinique psychanalytique demeurera toujours un savoir en perpétuel questionnement.

Qui va transmettre et de quelle place ? Est-ce le psychanalyste qui est l'agent de la transmission de la psychanalyse ? A nouveau, un paradoxe surgit. Si l'analyste se trouve à la place de l'agent de transmission, c'est uniquement afin d'occuper cette place indispensable du sujet-supposé-savoir dans le transfert. A l'analyste de ne pas oublier qu'il est mis à cette place par son analysant et qu'il devra en être destitué afin de permettre justement à son analysant de « lever » le transfert. Au passage – faut-il le rappeler ? – si le transfert est la condition de la transmission, dans l'expérience de la cure analytique s'entend, celui-ci ne s'établit pas grâce au savoir de l'analyste mais à partir du supposé savoir que lui prête son analysant. Le sujet-supposé-savoir est effet constituant du transfert.

Epilogue

Si, précédemment, nous exprimions le souhait de voir les générations précédentes transmettre leurs propres histoires du mouvement psychanalytique, avec ses moments forts, mais aussi avec ses avatars, c'est pour mieux transcrire combien ce mouvement et toutes les institutions qui le constituent restent immanquablement, tel tout être humain, dans le registre de l'incomplétude. C'est à ce prix qu'elles continuent par ailleurs à évoluer, à être créatives, inventives et à mettre dès lors au travail le désir de chacun de leurs membres. C'est dans ce sens que nous interprétons les propos de Charles Melman lorsqu'il avance « que la transmission symbolique est toujours celle d'une dette, c'est-à-dire de ce qui n'a pas été accompli par les prédécesseurs, par les ancêtres, et que le fils, pour se maintenir dans l'Autre, reprend à son compte »¹⁷ Telle est la « dette » que les générations précédentes ont à nous transmettre et que nous avons également à transmettre aux générations futures. Face à cette notion de dette, nous souhaitons mettre en équivalence ces propos de Lacan : « Il (Freud) savait, et nous a donné ce savoir en des termes que l'on peut dire indestructibles, pour autant que, depuis qu'ils furent émis, il supportent une interrogation qui, jusqu'à présent, n'a jamais été épuisée. »¹⁸ Cette interrogation à maintenir inépuisée est une des lectures possibles de cette « dette » à transmettre.

Finalement, point de différences générationnelles envers la psychanalyse, c'est-à-dire dans les rapports à la clinique et à la théorie. Notre génération, comme

17. Ch. Melman, « La transmission par Jacques Lacan », in *Le Bulletin Freudien*, Transmission de la psychanalyse, 90/15, Bruxelles, 1990, p. 47.

18. J. Lacan, *Le séminaire*, Livre XI « Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse », Editions du Seuil, 1973, p. 211.

celles qui nous ont précédées, rencontre les mêmes difficultés, les mêmes écueils. En effet, face à la transmission de la psychanalyse, il y a, et il y aura toujours, du « ratage », de l'intransmissible. L'un des points élémentaires que la psychanalyse nous enseigne est que le sujet et le savoir recèle des failles. De fait, contrairement à d'autres domaines, la transmission de la psychanalyse a pour particularité de transmettre un savoir troué. Ce phénomène de trou, toujours bien présent, transcende toute l'histoire du mouvement analytique. Toutefois, peut-être que son bord varie en fonction des époques ? Mais ce sera toujours à le pointer pour mieux l'utiliser que s'effectuera l'action essentielle pour nous, à savoir la transmission de la psychanalyse. Autrement dit, que la transmission continue de permettre au sujet de tirer les conséquences de la production et de la mise en acte de son inconscient.

Bibliographie

- Annuaire de l'Ecole freudienne de Paris, 1975.
- Clavreul, J., « L'homme qui marche sous la pluie. Un psychanalyste avec Lacan », Editions Odile Jacob, Paris, 2007.
- De Neuter, P., « Bref aperçu historique du mouvement lacanien en Belgique » in *J. Lacan en Belgique*, Document de travail de l'Association freudienne de Belgique.
- Dorgeuille, Cl., « La seconde mort de Jacques Lacan – Histoire d'une crise octobre 1980 - juin 1981 », Edition Actualité Freudienne, Paris, 2000.
- Freud, S. et Breuer, J., « Etudes sur l'hystérie », 6^e Edition des Presses Universitaires de France, Paris, 1978.
- Lacan J., Le séminaire, Livre XI « Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse », Editions du Seuil, 1973.
- Lacan, J., « Conclusion » (1978), in *Lettres de l'Ecole, IXe congrès de l'Ecole Freudienne de Paris, La transmission, Vol II*, Bulletin intérieur de l'Ecole Freudienne de Paris, Paris, 1979.
- Lacan, J., « Le triomphe de la religion précédé de Discours aux catholiques », Editions du Seuil, 2005.
- Melman, Ch., « La transmission par Jacques Lacan », in *Le Bulletin Freudien Transmission de la psychanalyse*, 90/15, Revue de l'Association freudienne de Belgique. Bruxelles, 1990.
- Roudinesco, E., « Histoire de la psychanalyse – La bataille de cents ans. » Volumes I & II, Edition Seuil, 1986.